

---

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

---

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

Voyez le changement d'adresse à la fin du Journal.

~~~~~  
*L'Alcade de Pampelune* est un sot qui prend le valet d'un ambassadeur pour l'ambassadeur même, que des raisons diplomatiques forcent à se cacher. Cette méprise historique (à l'égard du *duc de St-Aignan*), a déjà fourni bien des pièces et en fera naître beaucoup d'autres encore. A cette nouveauté, succédera, au Vaudeville, *la Route d'Aix-la-Chapelle*, revue dans laquelle figurera, dit-on, une fameuse prophétesse.

~~~~~  
*Le Nouveau Nicaise*, des Variétés, n'est pas plus bête que les autres niais joués au même théâtre et que l'on y applaudit; cependant on l'a sifflé, mais il ne s'est pas tenu pour battu et il appelé de ce jugement rigoureux. Les théâtres, comme les tribunaux, ont aussi leur cour de cassation.

~~~~~  
Il est certains *Solliciteurs* qui pourroient passer pour *Fous*; ceux de la Porte St.-Martin sont de ce nombre; et il n'est pas surprenant qu'un fameux docteur, qui leur donne audience, y soit pris tout le premier. Mais les *Petites Maisons* ne suffiroient pas s'il falloit y mettre tous les ridicules personnages, dont M. de *l'Espérance* nous a fourni le modèle.

~~~~~  
La représentation du mélodrame de la *Forêt de Sénart*, à l'Ambigu-Comique, a produit une illusion complète; aux nombreux coups de sifflets qu'on y a entendus, on se croyoit réellement dans cette forêt.

\*

A L A U R E .

Ma chère cousine ,

Nous sommes ici bien malheureuses ; nous avons compté sur l'hiver , et l'été se prolonge d'une manière indéfinie. Cela seroit charmant si nous avions des robes fraîches ; mais que faire de nos provisions de douillettes et de witzchouras ?

Ta couturière a notre mesure. Quelle nous fasse donc vite quelque chose de joli , de galant , de simple. Ma sœur et moi , nous nous en rapportons à ton goût et comptons sur ton amitié. Que les unions comme les nôtres sont donc , et quels services on se rend dans la vie ! Nous t'accablons de nos commissions ; mais tu ne hais pas ces messages , n'est-il pas vrai ? cela te donne l'occasion d'aller dans les magasins de modes et de nouveautés ; et cela doit véritablement t'amuser.

Nous aurions grand besoin de chapeaux. Il y a six semaines que nous portons les mêmes. Cela devient ridicule. Mais quels chapeaux prendre ? quels sont ceux du moment ? Cette saison est si extraordinaire et si bizarre , qu'elle trompe tous les calculs et renverse tous les projets.

On nous a dit qu'on t'avoit rencontrée et que tu étois belle comme un ange , avec un chapeau noir en moire , avec de simples rubans et des coques , sans fleurs ni plumes. Mais à présent ce n'est plus cela sans doute que l'on porte ; et il ne faut pas nous envoyer des vieilleries. Cependant un chapeau noir , ( entre nous ) conviendrait bien à ma peau blanche et en feroit encore ressortir l'éclat. Juge , prononce ; tu sais ce que c'est que la province , on y est plus difficile qu'à Paris. Quand une caisse nous arrive par la diligence , toutes ces Dames , toutes nos amies nous viennent faire des visites , c'est comme une procession. Quelque soin que tu te sois donnée , je t'assure qu'on loue avec économie , et quand on peut trouver une occasion de critiquer , on est dans l'enchantement et dans la joie.

Cela n'empêche pas que nous ne soyons toujours , grâce à toi , les plus élégantes de la ville. Cela fait que de toutes parts on nous recherche et l'on nous admire. Nous nous arrangeons pour ne pas trop contrister nos rivales. Nous prenons un petit air de modestie qui devoit les désarmer. Hélas ! quoi que nous fassions il y a bien de l'humeur dans certaines paroles qu'on nous adresse , mais l'essaim de nos

et tout ce qui a u  
nous entoure et nous f  
tu peux voir par ces d  
mes en ce moment. N  
rou par une imprudence  
re notre faute et mets  
élégantes que jamais à  
pour-même de la Saint-  
y a dans notre ville  
sont tout-à-fait adroites  
elles valent souvent v  
avons été vingt fois t  
s ; mais une fausse honte  
trop haut dans l'esprit  
current et le préjugé ;  
quel qu'il soit ) décidément  
pour la continuation d'en

propos , J'ai un grand  
marie. Ma tante ! que j  
d'âge d'avoir des galat  
est piquée , elle a si  
fers un vieux chevalier  
soir le bel héritage ! Co  
? avoue que je suis v  
me fort réduite par ce vil  
usement à en finir : car  
vieille fille.

emballe vite les robes et  
eux tourner toutes les té  
bien contraire si je n'ai  
trême.

lieu , ne montre ma let  
avec

LA MARGUERITE

Humble et riante M  
O toi dont le bouton  
D'un blanc diadème  
De la simple nature em  
Comme son plus be

*aimables* et tout ce qui a un peu de finesse, de génie et de tact nous entoure et nous forme une cour charmante.

Tu peux voir par ces détails dans quel embarras nous sommes en ce moment. Nous voilà presque prises au dépourvu par une imprudence et une négligence inconcevables ; répare notre faute et mets-nous à même de nous montrer plus élégantes que jamais à la fête qu'on prépare ici pour le jour-même de la Saint-Martin.

Il y a dans notre ville des couturières et des modistes qui sont tout-à-fait adroites et intelligentes. En bonne vérité, elles valent souvent vos meilleures ouvrières de Paris. Nous avons été vingt fois tentées de nous faire habiller par elles ; mais une fausse honte nous retient. Nous tomberions de trop haut dans l'esprit de nos adorateurs. Il faut suivre le torrent et le préjugé ; tout ce qui vient de Paris est (quel qu'il soit) décidément préférable et nous comptons sur toi pour la continuation d'envois, qui sont autant de triomphes.

A propos, J'ai un grand malheur à t'apprendre. Ma tante se marie. Ma tante ! que je m'efforçois d'appeler vieille et hors d'âge d'avoir des galans.... J'ai poussé cela trop loin, elle s'est piquée, elle a si bien fait qu'elle a engagé dans ses fers un vieux chevalier qui va lui manger son bien, et bonsoir le bel héritage ! Conçois-tu rien à une aventure pareille ? avoue que je suis vraiment à plaindre. Ma dot se trouve fort réduite par ce vilain tour et je commence à penser sérieusement à en finir : car j'aimerois mieux mourir que de rester vieille fille.

Emballer vite les robes et les chapeaux. Je veux faire effet, je veux tourner toutes les têtes et il faudra que le sort me soit bien contraire si je n'ai pas à t'inviter à mes noces avant le carême.

Adieu, ne montre ma lettre à personne, et crois moi ta dévouée

ERNESTINE.

LA MARGUERITE DES CHAMPS.

*Élégie.*

Humble et riante Marguerite,  
O toi dont le bouton doré,  
D'un blanc diadème entouré,  
De la simple nature emprunte son mérite ;  
Comme son plus bel ornement,

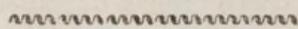
Toi que la bergère eût choisie ,  
Témoin , hélas ! de ton dernier moment ,  
Je sens de tristes pleurs ma paupière obscurcie :  
Quel inhumain au cœur de diamant ,  
Vient de briser ton calice charmant ?

Dans les rians palais de Flore  
Mille et mille agréables fleurs  
A l'envi s'empresment d'éclorre ,  
Orgueilleuses de leurs couleurs.  
Un abri protecteur , des humains noble ouvrage ,  
Les garantit du sévère aquilon ;  
La Dryade leur prête un salutaire ombrage ,  
Et la fontaine du vallon  
Des brûlantes chaleurs vient réparer l'outrage :  
Mais toi qui sur le roc ou dans un vieux sillon  
Nais souvent inconnue au léger papillon ,  
Contre les vents , contre l'orage  
Le ciel est ton seul pavillon !

Ta fleur sans art vers le soleil tournée ,  
Croît solitaire , abandonnée ,  
Souffre des élémens la dure inimitié ;  
Et pour comble de maux , du sol qui t'a nourrie ,  
Arrachée aujourd'hui par des mains sans pitié ,  
Ayant le tems tu succombes flétrie !

Du génie opprimé tel est l'affreux destin :  
Toujours trahi par la fortune ,  
Errant , fugitif , incertain ,  
Traînant partout sa douleur importune ;  
Sans amis pour le secourir ,  
Il est haï des grands , déchiré par l'envie ;  
Et quelquefois au midi de sa vie ,  
Il achève , hélas ! de mourir !

ALBERT-MONTÉMONT,



DÉTAILS SUR LA SITUATION ACTUELLE DE LA PERSE , par  
*Mir-Davoud-Zadour de Mélik Schahnazar , chevalier des  
ordres du Soleil et du Lion , envoyé en France en 1816. (1)*

Ces détails sont renfermés dans quinze pages ; M. Langlès ,  
conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque du

(1) Un volume in-18. Prix : 8 francs , à Paris , chez Neyveu , libraire ,  
passage des Panoramas , n<sup>o</sup>. 26.

(  
y a joint 112 pages ,  
et M. Cirbied , profes  
pour un fait partic  
contient 360 pages , es  
S'il faut en croire l'env  
mais en un gouvernement  
este aujourd'hui. Tous les  
le plus souvent en pr  
voit aujourd'hui ren  
étaient réfugiés dans d'a  
cherchent à s'établir en Per  
terminus , comme dans les  
erre a été en partie rem  
Feth Aly-Chah , qui tier  
de grand matin. Immé  
ministres et les secrétaires  
voient ses ordres. A cette  
sience publique ou le lever  
ne. On y admet les princ  
sors de la cour : là on trait  
publicité ; on décerne des r  
sors , et le monarque exp  
que l'on connoisse. Au sort  
re du conseil , où il passe  
et ses ministres. La matinée  
au harem , mais il ne s'ou  
au point de ne pas reparoît  
s'élève , pour donner enco  
ensuite une course à cheva  
mit et neuf heures du so  
avec les précautions que ne  
sont servies sur des plats  
l'argent ; on range ces pla  
câchet du maître-d'hôtel ,  
véritable et porté au roi  
rompu , et l'on sert les p  
se peut se dispenser de g  
assis sur un tapis : et co  
trudés , qui tiennent lieu  
Après son dîner , le roi  
habitués s'efforcent de l  
causes. A la première vi  
pour de Perse , le Roi lu

Roi, y a joint 112 pages, sous le titre d'*Aperçu général de la Perse*; et M. Cirbied, professeur royal d'arménien à Paris, 11 pages, pour un fait particulier; tout le reste de ce volume, qui contient 360 pages, est en persan ou en arménien.

S'il faut en croire l'envoyé de Perse, ce royaume n'a jamais eu un gouvernement aussi bien organisé que celui qui existe aujourd'hui. Tous les procès sont mûrement examinés, et le plus souvent en présence d'un prince du sang. La patrie voit aujourd'hui rentrer dans son sein les Persans qui s'étoient réfugiés dans d'autres pays; des étrangers même cherchent à s'établir en Perse; la sécurité règne sur les grands chemins, comme dans les villes; et la manière de faire la guerre a été en partie remplacée par la tactique européenne.

Feth Aly-Chah, qui tient les rênes du gouvernement, se lève de grand matin. Immédiatement après son déjeuner, les ministres et les secrétaires d'état lui font des rapports et reçoivent ses ordres. A cette audience particulière succède l'audience publique ou le *lever*, qui dure environ une heure et demie. On y admet les princes, les ministres et les grands officiers de la cour: là on traite toutes les affaires susceptibles de publicité; on décerne des récompenses, on prononce des châtimens, et le monarque exprime hautement l'opinion qu'il veut que l'on connoisse. Au sortir de ce lever, il entre dans la chambre du conseil, où il passe une heure ou deux avec ses favoris et ses ministres. La matinée s'étant ainsi écoulée, il se retire dans son harem, mais il ne s'oublie jamais dans ce lieu de délices, au point de ne pas reparoître tous les jours avant le coucher du soleil, pour donner encore une audience publique, et faire ensuite une course à cheval; enfin, on lui sert son dîner entre huit et neuf heures du soir, avec les cérémonies et surtout avec les précautions que nous allons décrire. Toutes les viandes sont servies sur des plats de porcelaine avec des couvercles d'argent; on range ces plats dans une caisse que l'on scelle du cachet du maître-d'hôtel, le tout est recouvert d'un schall très-riche et porté au roi, en la présence de qui le cachet est rompu, et l'on sert les plats devant lui. Le médecin en chef ne peut se dispenser de goûter chaque mets. Le prince mange assis sur un tapis: et ce sont d'autres tapis, très-richement brodés, qui tiennent lieu de table.

Après son dîner, le roi entre dans son harem, dont les belles habitantes s'efforcent de l'amuser par leurs chants et par leurs danses. A la première visite que le capitaine Macolm fit à la cour de Perse, le Roi lui dit en souriant: « Nous parlerons

2 )  
choisie,  
dernier moment,  
paupière obscurcie:  
le diamant,  
charmant?

s de Flore  
es fleurs  
d'éclore,  
s couleurs.  
naips noble ouvrage,  
quilon;  
taire ombrage,  
llon  
réparer l'outrage:  
ns un vieux sillon  
ger papillon,  
contre l'orage  
al pavillon!

leil tournée,  
ndonnée,  
inimitié;  
u sol qui t'a nourrie,  
s mains sans pitié,  
bes flétrie!

'affreux destin:  
a fortune,  
ertain,  
eur importune;  
ecourir,  
chiré par l'envie;  
i de sa vie,  
mourir!

ALBERT-MONTÉMONT,

mm

TUELLE DE LA PERSE, par  
k Schahnazar, chevalier de  
voyé en France en 1816. (1)

is quinze pages; M. Langlé  
ntaux de la Bibliothèque de  
s, à Paris, chez Neveu, libraire

une autre fois d'affaires sérieuses ; mais je veux aujourd'hui que vous contentiez ma curiosité sur un fait dont j'ai entendu parler, et que je ne puis croire : est-il vrai que le Roi d'Angleterre n'ait qu'une femme ? » Sur la réponse affirmative, le monarque déclara qu'il lui seroit impossible de régner dans un pays où l'on suit de pareils usages. Son harem est composé de 300 femmes ; et les eunuques les renouvellent avec autant de soin qu'un jardinier attentif en met à remplacer les fleurs fanées d'un parterre.

La réception d'un ambassadeur est une des occasions solennelles où le Roi étale toute la pompe et la magnificence de sa cour. Lorsque ce ministre étranger a mis pied à terre, on le conduit dans un petit appartement où l'attendent les grands officiers de l'Etat ; après qu'il s'y est reposé quelques minutes, on annonce que le Roi s'est placé sur son trône, et alors le cortège s'avance vers la salle d'audience. Cet appartement superbe, élevé de huit pieds au-dessus du sol, se trouve au milieu d'un jardin délicieux, orné de longues allées d'arbres et de belles fontaines. Le long de ces allées sont rangés, chacun selon son rang, depuis la porte jusqu'à la salle du trône, les princes, les ministres, les nobles, les courtisans et les différens corps de la garde royale. Mais le coup-d'œil superbe qu'offre la réunion de personnages richement vêtus, disparoît tout-à-coup lorsque les regards se portent sur la personne même du monarque, dont le trône et les habits étincellent de pierreries.

Lorsque les chaleurs de l'été rendent le séjour de la capitale mal sain et dangereux, le Roi la quitte avec son harem, pour aller camper dans les environs de Sulthanyeh, ancienne capitale de la Perse, avant qu'Ispahan, puis Théhran, le devinsent. Là, ses occupations et sa manière de vivre sont les mêmes que dans son palais. Il se fait un devoir d'être chaque jour visible pour tout le monde, depuis six jusqu'à sept heures du matin. Un grand nombre de personnes de tout rang est admis à le voir et à lui présenter des placets. Les tentes et les pavillons portatifs sont de la plus grande magnificence. Une enceinte en toile dérobe aux regards des curieux les appartemens extérieurs et ceux du dedans.

L'étiquette est la même qu'à Théhran. Tout, jusqu'aux regards, est soumis à une stricte régularité. Lorsque le prince se montre en public, ses fils, les ministres, les courtisans et plus de deux mille pages magnifiquement vêtus, sont debout, les bras croisés sur la poitrine, et à la place affectée à leur

Tous ont les regards fixés sur le prince. L'œil est un ordre. Adieu, s'éleve pour lui répondre des lèvres, mais jamais pour la politesse, ce monarque, ni même aux Chinois, ne fait des excuses au général le jour où cet ambassadeur le bouffon de la cour, perle d'Europe, donne quelquefois de bons avis au monarque, est le conteur. Cette plume, une heureuse mémoire, est impossible de se former pour ce genre d'amusement, ont porté l'art de conter. Les dramatiques, les conteurs de théâtres.

## L'UN VAU

Charles étoit fils d'un cordon de Lucette étoit un bottier de 17 ans ; Charles en avoit 17 ans. Wauxhall. Hélas ! un grand deux jeunes cœurs s'étoient fait pas que les parens s'étoient étourderie, Lucette d'un dieu de l'hyménée. Le père de Charles va donner Lucette. Mon confrère, dit-il, celui-ci faisant un serment, mon cher, que voulez-vous proposer. — De quel âge est-il ce fort joli garçon. — Marions-les. Charles est laborieux. Je ne veux pas un contrat de mariage de votre Lucette. Lucette n'épousera jamais, vous qui faites le renouveau de la profession, la main faite. Dans mon état, c'est

rang. Tous ont les regards fixés sur le monarque, dont un coup-d'œil est un ordre. Adresse-t-il la parole à quelqu'un, une voix s'élève pour lui répondre; vous apercevez le mouvement des lèvres, mais jamais aucun geste.

Pour la politesse, ce monarque absolu n'a rien à envier aux Français, ni même aux Chinois. On sait qu'il envoya sérieusement faire des excuses au général Gardanne, parce qu'il avoit plu le jour où cet ambassadeur étoit entré à Théhran.

Le bouffon de la cour, personnage que l'on ne connoît plus en Europe, donne quelquefois d'utiles renseignemens et même de fort bons avis au monarque. Un autre personnage important, est le conteur. Cette place exige une grande facilité d'élocution, une heureuse mémoire, et beaucoup d'imagination. Il est impossible de se former une idée de la passion des Persans pour ce genre d'amusement, et de la perfection à laquelle ils ont porté l'art de conter. Les contes leur tiennent lieu de pièces dramatiques, les conteurs sont leurs acteurs et les cafés leurs théâtres.

~~~~~

#### L'UN VAUT L'AUTRE.

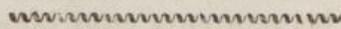
Charles étoit fils d'un cordonnier de la rue St-Lazare; le père de Lucette étoit un bottier de la chaussée d'Antin. Elle avoit 17 ans; Charles en avoit 20; ils s'étoient vus quelquefois au Wauxhall. Hélas! un moment suffit pour s'enflammer; et quand deux jeunes cœurs s'éveillent à la voix de l'Amour, il ne faut pas que les parens s'endorment. Charles étoit capable d'une étourderie, Lucette d'une foiblesse; et vite, et vite, un hymne au dieu de l'hyménée.

Le père de Charles va donc solliciter pour son fils la main de Lucette. Mon confrère, dit-il au bottier..... A ce mot de *confrère*, celui-ci faisant un souris de dédain ou de pitié: hé bien, mon cher, que voulez-vous de moi. — Je viens vous faire une proposition. — De quoi s'agit-il? — Mon fils Charles est un fort joli garçon. — Ma fille Lucette est la plus belle du quartier. Après. — Marions-les ensemble. — Que dites-vous? — Charles est laborieux. Je lui laisserai ma boutique, mes pratiques et un contrat de mille francs de rente, qui assurera le douaire de votre Lucette. — Ma Lucette, ma Lucette! mademoiselle Lucette n'épousera jamais un *artisan*. — Et qu'êtes-vous donc, vous qui faites le renchéri? — Je suis un *artiste*. Dans votre profession, la main fait tout, et la routine est votre guide. Dans mon état, c'est le génie qui travaille. Comparez.

une demi-botte aux grandes tiges à l'écuyère , et songez à l'application du cirage dur.

— Mais , Monsieur , qui ne voulez pas qu'on vous appelle confrère , quel intérêt , dites-moi , peut inspirer un artiste-bottier à la plus belle moitié du genre humain ? Que faites-vous pour elle ? N'est-ce pas nous qui fournissons aux Grâces leur chaussure ? Nul de vos agréables ne dut à ses bottes la moindre faveur de la fortune ou des amours ; et de combien de jolies femmes nos charmans petits souliers n'ont-ils pas fait le succès ? L'aventure de Cendrillon devenue princesse , grâce à sa petite pantoufle , n'est point une fable. Mon Charles n'apportera pas une principauté à M<sup>lle</sup> Lucette , mais il en fera le bonheur ; monsieur vaut madame ; consentez à leur union. — Je le veux bien ; à condition que sur votre porte et sur vos cartes d'annonce , vous prendrez la qualité d'artiste.

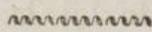
\*\*\*



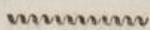
#### M O D E S.

Le changement de température a remis le rose à la mode ; le jaune a aussi reparu , et les chapeaux blancs sont plus communs qu'ils n'étoient la semaine dernière. Il faut , toutefois , observer que l'étoffe n'est plus du crêpe , mais du gros de Naples. La mode des marguevites n'est point encore passée ; on les porte couleur lilas sur des chapeaux jaunes. Quelques chapeaux gris cendré , en gros de Naples , ont pour garniture deux larges biais de gaze , étagés , et un gros nœud de gaze , posé vers l'extrémité de la passe , sur le côté. Un ruban nouveau , appelé *kaléidoscope* , et qui se voit en toutes couleurs , à des dessins réguliers , qui jusqu'ici avoient manqué aux étoffes moirées. Quelques toques ont une pointe qui ressemble à celle d'un bonnet de police.

Nous avons parlé des spencers à pélerine ; on les verra plus tard , ils sont en velours. Dans ce moment l'on porte des spencers à la Vierge , en satin garni de tulle.



A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1768.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , boulevard Montmartre , n.º 1 , au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



Chapeau de Gros de Naples  
Chapeaux de Crêpe. 4, Chape



1, Chapeau de Gros de Naples. 2, Capotes de Gros de Naples. 3, Chapeaux de Crêpe. 4, Chapeau de Gros de Naples et Satin.

6 )  
 à l'écuère, et songez à l'ap-  
 oulez pas qu'on vous appelle  
 oi, peut inspirer un artiste-  
 a genre humain? Que faites-  
 s qui fournissons aux Grâces  
 ables ne dut à ses bolles la  
 des amours; et de combien  
 etits souliers n'ont-ils pas fait  
 lon devenue princesse, grâce  
 at une fable. Mon Charles  
 à M<sup>lle</sup> Lucette, mais il n'a  
 madame; consentez à leur  
 lition que sur votre porte et  
 endrez la qualité d'artiste.

\*\*\*  
 ~~~~~  
 s.

a remis le rose à la mode  
 apeaux blancs sont plus en  
 dernière. Il faut, toutefois,  
 crêpe, mais du gros de Ne-  
 est point encore passée; on  
 peaux jaunes. Quelques de  
 Naples, ont pour garniture  
 et un gros nœud de gaze,  
 sur le côté. Un ruban noué  
 se voit en toutes couleurs.  
 ici avoient manqué aux élé-  
 une pointe qui ressemble à

à pèlerine; on les verra plus  
 ce moment l'on porte de  
 rni de tulle.

la Gravure 1768.

nal, doit être adressé, par  
 evart Montmartre, n.° 1, au  
 nemeas datent du 1<sup>er</sup>. ou du 13

# JOURNAL

## DES M

Journal paroît, avec une G  
15, avec deux Gravures, (C  
et 36 fr. pour un an. 50 c.

En 1802, a été commencée  
bles et de Voitures : il en  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abor

Voyez le changement d

M<sup>lle</sup>. Noblet continue se  
opéra. Tout fait espérer q  
cera au premier rang.  
C'est le 28, dit-on, que  
Indien ne fait pas grande s  
acteur agréable et qui peu  
qu'il y soit engagé. Apr  
rie de Madrid.

L'Alcade de Pampelune :  
est plus question de lui.  
ateur par des critiques inv  
retirant sa pièce. Aucun  
pendant distingué un que l  
aire :

Ain : Vaudeville de E

Je hais ces bava  
Qui, pour faire l  
Vont de ménage  
Semer leurs perf  
De ces rapports  
Il est bien perm  
Quand on est si  
On n'est pas loi